



LÉGISLATIVES L'ex-ministre Alain Lambert, déçu par l'action du chef de l'Etat, se présente à Paris :

«Sarkozy a perdu le fil de son histoire»

L'ex-ministre du Budget des deux premiers gouvernements Raffarin, Alain Lambert, s'est mué, au fil du quinquennat de Nicolas Sarkozy, en pourfendeur du chef de l'Etat. Sur son compte Twitter, ce sexagénaire, féru de nouvelles technologies, multiplie les attaques contre celui à qui il n'a jamais pardonné le Fouquet's. Porte-parole auto-proclamé d'une droite qui rêve d'un autre candidat en 2012, il vient d'annoncer sa candidature aux législatives dans la 2^e circonscription de Paris, celle que se disputent Rachida Dati et François Fillon. Pour Alain Lambert, le spectacle que donne la droite dans la capitale est une illustration de l'agonie du sarkozysme.

Vous avez participé à la première campagne de Sarkozy. Comment vous êtes-vous transformé, sur les réseaux sociaux, en héros de l'anti-sarkozysme ?

Je me sens jeune dans ma tête, malgré mon âge qui s'avance [65 ans, ndr]. J'aime les technologies et Twitter est mon agora. Il me permet de m'exprimer avec humour, sans contraintes protocolaires. J'ai considéré en 2007 que Sarkozy était exceptionnel dans sa génération. Habité par une énergie vitale qui le rendait capable de relever tous les défis, il était à mes yeux, de très loin, celui qui avait le plus fort potentiel réformateur. Mais, à l'instant même de son élection, Nicolas Sarkozy a perdu le fil de son histoire et donc de la réforme. Il s'est abandonné à la satisfaction de lui-même. Il n'a pas ac-



quis le corpus éthique et moral qui sublime les dirigeants et leur permet de voir plus loin, de se placer au-dessus de la mêlée.

Ne prône-t-il pas la politique de rigueur que vous réclamez ?

Certes. Mais, à six mois de l'élection, c'est un peu tard. Il doit emprunter exactement le chemin inverse de celui qui est le sien depuis le début du quinquennat. Après les baisses d'impôt et des dépenses supplémentaires, il doit faire le contraire. Il n'y a plus de choix. Dans six mois, la situation sera peut-être plus grave. Il faudra prendre des décisions encore plus difficiles. Pour relever le pays, il nous faut un géant et pas une pile électrique.

La plupart de vos amis restent fidèles à Sarkozy. Que vous disent-ils ?

Ils connaissent les raisons de notre différend, très profond et probablement irrattrapable, sur les finances publiques. C'est comme dans toutes les brouilles entre gens qui se sont aimés, les amis préfèrent rester en retrait. J'ai toujours les portables de Fillon ou de Copé. Nous échangeons des SMS. Nos relations restent amicales. Mais personne ne me fera reculer.

Pourquoi vous êtes-vous mêlé de la dispute parisienne entre François Fillon et Rachida Dati ?

Les enfants politiques de Sarkozy sont encore plus mal élevés que lui. Rendons à la politique une dignité, une élégance. Elle semble étrangère à cette génération. On nous joue une tragi comédie par jour. Je ne suis à la recherche d'aucun mandat. Mais je ne peux rester indifférent à ce délitement. Ces querelles de propriétaires de circonscription sont insensées. Elles ont déclenché ma candidature.

Pour la présidentielle, une autre candidature est-elle possible ?

Plus on va s'approcher de la fin de l'année, plus les élus UMP regarderont les sondages. Qui sait ? Une quarantaine de députés pourraient tirer le signal d'alarme. En tout cas, ne partons pas du postulat que Sarkozy serait le seul candidat possible. Alain Juppé est probablement le seul recours possible. Il a une belle réputation internationale. Une solidité morale et intellectuelle. Avec Bruno Le Maire, le meilleur de sa génération, comme Premier ministre, ils pourraient manager une très bonne équipe gouvernementale.

Pourriez-vous rejoindre François Bayrou ?

J'ai été déçu une fois par Sarkozy. Je ne veux pas recommencer. Rejoindre François Bayrou m'est facile. Mais je veux que les modalités de ma contribution soient précisées par écrit. C'est mon côté notaire...

Recueilli par
ALAIN AUFRAY